
1970, catastrophe à Val d'Isère



Val d'Isère, mardi 10 février 1970.

Cela fait maintenant plusieurs jours qu'il neige à gros flocons et qu'une météo tempétueuse s'abat sur la commune de Val d'Isère.

Il est 8h05 quand une avalanche de neige sans cohésion, poudreuse et très légère, se déclenche au-dessous de la pointe de la montagne du Front dans un couloir très abrupt, traverse l'Isère, frôle un immeuble, rase une maison-heureusement vide de ses occupants-et frappe de plein fouet le chalet Makalu II appartenant à l'UCPA, l'Union Nationale des Centres Sportifs de Plein Air.

Les deux salles de restauration, où sont attablés des clients provenant des quatre coins de la France et de Belgique, sont bondées à l'heure du petit déjeuner quand les vitres volent en éclats sous la pression du souffle et de la neige, qui s'engouffre violemment dans le réfectoire et emporte tout sur son passage. Rapidement, la neige s'amoncele du sol au plafond. Dehors,

les routes d'accès au centre sont coupées par le dépôt de l'avalanche, qui s'élève à 7 mètres au-dessus du niveau de la chaussée, des voitures sont projetées à plus de 100 mètres : signes de l'ampleur et de la violence de cette avalanche.

Dans le centre UCPA, 79 personnes sont ensevelies. Trente-neuf d'entre-elles perdront la vie, 40 seront blessées: c'est une véritable catastrophe, dont le bilan aurait pu être bien plus lourd sans l'intervention extrêmement vive des secouristes. Situés dans un réfectoire qui leur est propre, et qui les a miraculeusement protégés, la vingtaine de moniteurs du centre sont les premiers à découvrir l'ampleur du drame et à dégager les premières victimes.

Brusquement alertées par le bruit et les premiers témoignages, les autorités actionnent les sirènes positionnées au niveau de l'église du village, qui retentissent pour alerter d'un grave danger en cours. Très rapidement, les moniteurs présents au sein de l'UCPA sont

rejoints, pêle-mêle, par des gendarmes, médecins, pisteurs, chasseurs alpins du 7^e BCA de Bourg-Saint-Maurice, CRS avec chiens d'avalanche, moniteurs de skis, chasseurs et scouts de la région, qui arrivent sur les lieux et s'affairent à dégager les blessés et à rechercher les survivants. Les secours s'organisent très rapidement, le plan ORSEC est déclenché et l'hôpital de Bourg-Saint-Maurice, qui a été mis en état d'alerte, reçoit les premiers blessés.

Pour autant, les conditions nivologiques sont plus que délicates et nombreuses sont les avalanches qui coupent les routes, rendant ainsi difficile l'accès à Val d'Isère.

Au total, pas moins de 450 personnes joindront leurs efforts pour pelleter et dégager la neige, sonder et tenter de sauver ceux qui peuvent encore l'être. *"Trente-six personnes furent sauvées au moment où elles étaient déjà à demi-conscientes. Vingt doivent la vie au bouche-à-bouche"* écriront les envoyés spéciaux de Paris Match dans l'édition du 21 février 1970.



Une chapelle ardente est installée à Bourg-Saint-Maurice, Val d'Isère est groggy, choquée, attristée à l'image d'une France qui découvre le drame au travers des nombreux articles des journalistes et envoyés spéciaux présents sur place.

Une série noire

Nombreux sont les touristes à vouloir quitter Val d'Isère pour regagner leur domicile mais les routes sont fortement enneigées et les coulées de neige fréquentes, ce qui rend l'évacuation très difficile. Des convois de voitures s'organisent sous la houlette des autorités, des bus sont affrétés mais sont fortement tributaires de l'état et de l'ouverture de la route permettant de descendre dans la vallée. Deux jours après le drame qui a touché les résidents de l'UCPA, le 12 février vers 16h, les mugissements de la sirène se sont à nouveau fait entendre: plusieurs avalanches se sont déclenchées, laissant encore présager du pire. Près de la Daille, un convoi de voitures parti en direction de Bourg-Saint-Maurice a été stoppé net par une avalanche et neuf voitures ont été ensevelies, sans faire de victime heureusement.

Au lieu-dit Le Chatelard, une avalanche se déclenche depuis le massif de Belvarde et s'écrase contre trois chalets. Si deux d'entre eux sont vides de leurs occupants, le troisième est, quant à lui, occupé par une famille. Mère et bébé font la sieste quand la neige fait irruption dans leur chambre: ils se font ensevelir. Le bébé âgé de 18

mois perd la vie, malgré l'intervention rapide des secours.

Tignes, station voisine, connaît également les mêmes conditions météorologiques et nivologiques. Le 12 février, une avalanche détruit onze chalets, heureusement évacués à temps. Durant les semaines qui suivent, les accidents d'avalanche, dans les Pyrénées

et les Alpes notamment, se succèdent. Très médiatisés tant par les médias locaux que nationaux, ces nombreux accidents suscitent émoi et effroi auprès du grand public mais également au plus haut sommet de l'État.

Une série de drames qui rappelle que la neige n'est pas seulement l'occasion de sport et de loisirs...■

Présent à Val d'Isère le 10 février 1970, Christian Montaz - président de Montaz Équipement - alors âgé de 15 ans, se souvient.

" Inscrit au Club des Sports de Val d'Isère, nous logions, avec ma famille chez la famille Bauer dont André, le père, était alors le directeur de la Société des Téléphériques de Val d'Isère. Sur les coups de 8h, nous entendons les hurlements de la sirène et avec Marc, le fils d'André qui deviendra maire de la commune de 2008 à 2020, nous nous sommes rapidement habillés et sommes sortis malgré la tempête de neige pour savoir pourquoi la sirène retentissait.

Nous avons alors découvert l'inimaginable : 7 à 8 mètres de neige devant le centre de l'UCPA, une neige compactée, extrêmement dure. Nous marchions sur cette " montagne " de neige qui surplombait alors la route et constations le pire.

Quand nous sommes arrivés devant l'UCPA, la zone était déjà interdite au public et de nombreuses personnes s'affairaient à porter les premiers secours.

Nous avons essayé de contourner le centre UCPA et avons vu un amas de voitures empilées les unes sur les autres sur une hauteur de plus de 15 mètres. Poussées par l'avalanche, elles s'étaient enchevêtrées le long du bâtiment qui jouxtait l'UCPA. C'était impressionnant et cela laissait présager de la puissance de l'avalanche.

Je me souviens que la circulation sur la route d'accès à Val d'Isère était difficile car cela faisait plusieurs jours qu'il neigeait et qu'il y avait du vent. Vers 11 h, de nombreuses personnes sont arrivées en renfort. Nous, nous étions trop jeunes pour aider.

Nous sommes restés bloqués à Val d'Isère 4 jours et d'autres avalanches se sont déclenchées tout autour de la commune. Toutes les remontées mécaniques étaient fermées et les habitants restaient cloîtrés chez eux."